Ziglôbitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Ethique environnementale et protection de la biodiversité dans le roman sud-africain : une lecture écocritique des œuvres d'André Brink

BI Tah Philipps BOLI
Université Jean Lorougnon-Guédé de DALOA
philippsbolibi@gmail.com

Résumé : Face aux phénomènes de dérèglement climatique et leurs corollaires de conséquences néfastes sur l'environnement, le besoin de vivre en harmonie avec la nature s'affiche de fait comme une nécessité fondamentale. André Brink attire l'attention de ses lecteurs sur la nécessité de la préservation de la biodiversité. Dans cet article, nous tentons d'analyser dans une perspective écocritique, la manière dont l'auteur représente le rapport entre les humains et la nature. En effet, l'écrivain estime qu'entre l'homme et la nature qui l'environne doit se développer un courant de « sympathie ». Dans les ouvrages de Brink, la nature acquiert une figure salvatrice et place chaque individu devant ses responsabilités.

Mots-clés: nature- environnement-biodiversité-écriture-société

Environmental ethics and protection of biodiversity: An ecocritical reading of André Brink's books

Abstract: In the face of climate disruption and its attendant negative impact on environment and biodiversity, the need to live in harmony with nature has become a fundamental necessity. Contradictions between man and nature have dramatically increased. Therefore, André Brink draws his readers' attention to the need to look after nature. This article uses an ecocritical approach to evince relationship between man and nature. Indeed, the writer believes that a real "sympathy" must develop between man and his natural environment. In Brink's books, nature protection is everyone's concern and we are all responsible for taking care of our environment to save it for the sake of the future generations.

Keyword: nature – environment- biodiversity-writing-society

.

Introduction

Dans cette réflexion, nous nous attardons sur l'aspect écologique de l'œuvre romanesque d'André Brink. Elle se veut un cadre de déploiement du dispositif narratif de la problématique environnementale induite par l'écriture à travers des stratégies formelles et esthétiques diverses. Ecrire, c'est assumer une responsabilité traduisant sa volonté de jouer un rôle dans la société ou transmettre un appel de prise de conscience. Selon Roland Barthes, l'écriture est « le langage littéraire transformé par sa destination sociale, […] la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire » (Barthes, 1953). Eu égard à cette affirmation de Barthes, il est possible par le biais de l'écriture, de remodeler l'interaction humaine avec l'environnement. Ainsi, l'œuvre d'André Brink interpelle l'humanité sur son environnement naturel.

Comment les textes de l'auteur parviennent-ils à s'inscrire dans la dynamique de protection de la biodiversité ? Quels sont les canaux et les modalités esthétiques utilisés ? Nous inscrivant dans le cadre théorique de Lauwrence Buell, précurseur du concept « environmental consciousness » (Buell, 2001 : 26), cette réflexion s'attache à révéler les facettes sous lesquelles la problématique environnementale traverse la fiction d'André Brink. Nous ferons recours aux concepts opérateurs tels que « la responsabilité environnementale », la nature comme « processus » et non pas seulement comme cadre fixe de l'activité.

1. La biodiversité comme lieu de ressourcement et d'émerveillement

L'environnement ne se réfère pas forcément aux milieux naturels ou sauvages, il peut également se référer aux paysages cultivés et construits avec ces éléments naturels (Armbruster et Wallace, 2001 : 4). Selon Rachel Carson, l'écocritique analyse la manière dont la littérature représente le rapport entre les humains et la nature à des moments particuliers de l'histoire. Elle s'intéresse également aux perceptions du naturel par le biais des tropes et genres (Rachel Carson : 1998). Ce qui importe dans cette étude, c'est de montrer les liens séculiers entre l'homme et son environnement naturel à travers les récits de Brink. Ceci est d'autant vrai que l'être humain dans sa conception biologique est lui-même nature, animal, mais doté d'une rationalité. Ainsi, se dégage chez le lecteur cet instinct de conservation ou de survie par l'effet d'une certaine prise de conscience environnementale. En effet, chaque individu doit prendre conscience de la nécessité de préserver son environnement naturel. La réalisation de la vie sociale dépend de ces rapports horizontaux que les individus entretiennent avec leur environnement.

Dans le récit de Brink, il existe une collaboration active entre les personnages et les éléments de la nature. Les pierres, les montagnes, les vallées, le désert, la mer, la forêt ont un impact fondamental sur la vie des personnages. La nature participe au développement de l'être humain parce qu'elle est une source d'inspiration pour lui. Elle est totalement providentielle. C'est à juste titre que le protagoniste Adam ne boude pas le plaisir à exalter la complicité de celle-ci avec les humains :

> 'From a distant it appeared luxuriant for the gnarled thorny shrubs were green from the moisture sucked up from very deep-down: white thorn and tangle wood, edged hog euphorbia and naboom, aloes, kipersol and karee and cross berries, assegai wood, the pale blue of plumbago. An indestructible wild, a fierce landscape. Brink (1976, p. 55)

La beauté des images, la somptuosité du décor naturel au vu de ce beau paysage représente une forme d'exaltation de la nature. Elle est la meilleure amie

de l'homme. La quête de liberté reste en en toile de fond l'idéal que l'écrivain assigne à son écriture. Chez le personnage de Brink, la détermination sans faille est un leitmotiv qui caractérise tous les opprimés. La nature donne un coup de pouce à l'humanité en tant qu'un adjuvant puissant face à toute forme d'adversité. La forêt et les montagnes sont des zones de refuge pour les opprimés et victimes de violences en quête de liberté. On y trouve diverses sortes d'herbes, d'arbres et espèces d'animaux et insectes. Dans *An Instant In The Wind*, C'est dans la nature que trouve refuge le personnage Adam après son évasion des mains de ses ravisseurs: « She saw Adam coming through the bushes at the bottom of the hill. And now, there is no turning back. Brink (1976, p. 43)

Adam le fugitif se dirige vers les forêts parce qu'il est conscient de la bienveillance et la bienfaisance de la nature à l'égard de l'homme. Elisabeth Larsson, sa compagne de fortune n'en dit pas moins parce qu'ils cheminent ensemble jusqu'au retour au Cap. La nature apparaît ainsi, le complice idéal de ces deux compagnons de fortune. L'importance de la nature reste indubitable. Le maquis qui s'est révélé serviable à la fois à Elisabeth, en lui donnant un homme de valeurs et à Adam, une femme blanche. Le cheminement tonitruant des deux tourtereaux peu ordinaires révèle la nature dans ses fonctions vitales.

Brink déploie une véritable poétique de l'environnement qui revêt une dimension polysémique. Les femmes hottentotes rendent la vie sauve à Elisabeth grâce à leurs connaissances des vertus médicinales des plantes. Elles sont des cures pour les maux physiques et psychologiques des habitants du village et les autres contrées. Dans *A Chain Of Voices,* la forêt et les montagnes accueillent les réfugiés dans leur hauteur et leurs ailes. Ils y sont totalement couverts et protégés. Galant et ses compagnons de troupe se retirent dans ces montagnes pour preparer l'assaut final: "Galant himself was only taken on the thirteenth day, soon after members of my commando had come upon him and Thys in the mountains "Brink (1982, p. 435). La forêt et les montagnes constituent une zone de refuge pour les opprimés en quête de liberté. C'est la raison pour laquelle la plupart des opprimés qui fuient leurs bourreaux se retrouvent toujours dans les montagnes, site privilégié des forêts. Cette modalité d'écriture offre une perspective d'attitude à l'homme vis-à-vis de son rapport avec la nature. La nature est un véritable lieu de ressourcement pour l'homme. Il doit la protéger afin que celle-ci lui serve de refuge en temps de crise. Chez Brink, l'attachement à un espace donné engendre des sentiments et des émotions du genre « être à sa place » ou « ne pas être à sa place ». Dans l'espace sud-africain où se trouvent une diversité de communautés hétéroclites, chaque groupe se définit en rapport avec son espace. Ainsi, la nature s'avère le cadre privilégié de l'homme africain: ''they have not yet become stone and rock embedded in the earth and born from it again

like the Khoin.'' Brink (1982, p. 435). Ces populations s'identifient à ces pierres et rochers qui jonchent leur espace naturel.

En accordant une place prépondérante à la représentation des montagnes comme l'un des éléments naturels prédominants de l'espace géographique sud-africain, la montagne qui abrite des forêts et les animaux de toutes espèces vivantes, apparait comme le symbole de la forteresse, voire une source de protection. La nature telle une mère soucieuse du bien-être de ses enfants apporte assistance et protection aux humains. La conscience environnementale est une vertu ancrée dans les mœurs des africains. Ils ont un lien très fort avec les éléments de la nature. Il s'agit d'une dimension culturelle de préservation de la biodiversité que l'auteur tente de mettre en exergue. Cette croyance accrue de l'africain aux pouvoirs protecteurs des montagnes et forêts confère à ces éléments un cadre existentiel qu'il convient de protéger. André Brink plaide pour un équilibre du milieu des vivants. C'est à juste titre qu'il dénonce la bipolarité environnementale entre les communautés dans l'espace sud-africain :

> A sensation of total strangeness as they reach the first rows of identical brick buildings. Not just another city, but another country, another dimension, a wholly different world. Children playing in dirty streets." Brink (1976, p.88)

L'écrivain y voit une violation flagrante du cadre existentiel qu'il ironise par le fait que le narrateur se croirait étrangement dans un autre pays. La terre, l'eau et l'arbre sont indispensables à l'équilibre de l'écosystème et favorisent un environnement propice à une paix durable entre les différentes communautés vivant sur la terre sud-africaine. Dans l'œuvre romanesque de Brink, l'on s'aperçoit que le courage et la détermination sont des valeurs bien défendues par le héros. Ce dernier accepte de relever le double défi de la nature et des hommes en recherchant sans cesse un équilibre entre ces deux entités qui forment la communauté des vivants.

La faune, le climat, et la terre sont les principaux alliés des humains en quête de sens à leur vie. La nature symbolise l'équilibre et la justice. Faire corps avec la nature, telle est la vision du monde de l'auteur en matière de protection environnementale. La biodiversité comme lieu d'émerveillement et de renouvellement perpétuel de l'espèce s'exprime dans la démarche empreinte de philosophie du personnage Phil Bruwer dans *A Dry White Season*. Ce dernier est la figure de cette option. Il se consacre pleinement aux plantes, se nourrit de miel sauvage et s'estime très heureux. Cet état d'esprit de Phil Bruwer face aux vicissitudes de la vie le conduit à remettre son sort à la nature. Le professeur Phil se résout à l'isolement dans la nature en quête de plénitude et de sérénité

profonde. Il y a une propension à travers ce récit de l'écart, à valoriser la nature. Ainsi, Bruwer croit fermement qu'à sa mort, le cycle naturel de la vie pourra perpétuer à travers la putréfaction de son corps. Celui-ci va servir de matières organiques nécessaires à la survie des plantes. La philosophie du retour à la nature est une exploitation métaphorique qui rappelle les polarités entre nature et humain. Le personnage opère une forme de déterritorialisation vers la nature afin d'exalter ses vertus. Il semble trouver son salut dans les plantes et les animaux. Dans une perspective intertextuelle, ceci renvoie à Jean-Baptiste du récit biblique de la tradition judéo-chrétienne qui se retirait dans le désert pour porter son message, se nourrissant de miel sauvage. Phil Bruwer se nourrissait également de miel sauvage et s'estimait très heureux. La nature est le cadre par excellence pour le ressourcement optimal des humains.

L'univers romanesque chez Brink comporte des implications multiples en faveur d'un cadre vie idéal pour les humains. Par exemple, dans les récits, les peuples aborigènes et la nature vivent en symbiose, de manière harmonieuse.

En effet, leurs ancêtres ont tracé les sillons d'une préservation de la nature à perpétuer au fil des générations.

2. Canaux et modalités de préservation de la biodiversité

La dimension poétique est un facteur important dans la préservation de l'environnement et maintenir la dynamique naturelle des écosystèmes. Dans le récit romanesque de Brink, les modalités de protection de la biodiversité s'expriment à travers des canaux de la tradition orale comme les mythes, les proverbes, les devises, chants, etc. Thomas Pavel, dans *Univers de la fiction*, rappelle que l'allégorie est la topique centrale de la littérature : « la lecture allégorique fournit le modèle le plus général d'accès aux structures fictionnelles » Pavel (1985. p. 79). Elle est caractéristique des genres tels que le mythe, le proverbe, la fable ou le conte. Dans *An Instant in the Wind*, un fait retient particulièrement l'attention du lecteur. Les pratiques sociales et culturelles sont un creuset de stratégies de préservation de la biodiversité. Le recours à la sagesse incarnée par les personnes du troisième âge est une vertu cardinale dans le comportement de l'africain. Le rapport des personnages à la plante nommée « *touch-me-not* » révèle un mythe. Celui de la préservation des espèces exotiques. Une sorte d'attitude de méfiance que doivent observer les hommes vis-à-vis de certains trésors naturels. Cette tradition est étroitement liée à la civilisation ancestrale africaine. Nous sommes dans un univers où « les interventions surnaturelles ne surprennent personnes ». Pavel (1985. p. 100) Le mythe du caméléon est un récit qui met en évidence l'harmonie entre les humains et les animaux. Selon ce mythe, Dieu aurait envoyé le caméléon chez les humains pour

les avertir des maux dont ils souffriraient et les mesures à prendre pour en sortir. On y voit une corrélation étroite entre toute la communauté des êtres vivants. Les récits mythiques qui mettent en scènes les animaux, la flore et les humains sont donc des vecteurs d'échange d'informations utiles pour créer l'harmonie au sein de la biodiversité. Cette intimité s'étend jusqu'à une certaine anthropomorphisation des éléments de la nature. La nature est le moyen d'identification car il existe une intimité profonde entre les peuples africains et les éléments naturels: « Mountains have always been friendly and tame to us. They have given us food and shelter, even in the worst of droughts'' Brink (1982, p. 112). Cette réalité telle qu'affirmée par Geneviève Calame-Griaule prend corps dans l'écriture de Brink comme une invitation à intégrer les valeurs de la nature:

> « La créature humaine est en situation dans un univers à son image, dont tous les éléments sont en rapport avec une certaine vision qu'elle a d'elle-même et de ses problèmes. L'homme cherche son reflet dans tous les miroirs d'un univers anthromorphique dont chaque brin d'herbe, chaque moucheron est porteur d'une « parole ». Geneviève G. (2009, p.124)

Cette citation montre une étroite intimité entre les humains et les éléments de la nature. La légende de la cosmogénèse des autochtones sud-africains met en exergue cette proximité de l'homme et la nature. « In the beginning everything was stone. And from the stones the great god Tsui-Goab made us. The people, the Khoikhoin, the people of the people. » Brink (1982, p. 57) Tout mythe a une valeur explicative. Dans ce cas précis, il nous enseigne effectivement comment l'homme et les éléments de la nature sont dans une relation d'interdépendance. Les humains ont un devoir de respect vis-à-vis de cette nature. Les propos de Nicolaas en disent long sur cette réalité :

> The land itself holds me captive. I have to obey the seasons. What I do depend on rain or heat or the soil or the grazing. Sometimes I wake up at night and it's like the day the sand caved in; I can't breathe. I want to cry out, and I want to get up and shout curses that will wake up the whole house. Brink (1982, p. 216)

A travers ces propos de Nicoolas se lit en filigrane une véritable campagne de sensibilisation à l'éthique environnementale. Le narrateur est animé par le désir de se conformer aux saisons. Celles-ci rythment les activités agricoles. Si les actions de l'homme sont conformes aux exigences des saisons, il n'y aura pas de dérèglement climatique. Les propos du narrateur revêtent donc une valeur hautement pédagogique. Dans *An Instant In the Wind*, l'auteur fait du paysage un élément central de sa narration. Le couple d'Adam et Elisabeth affronte des animaux féroces, qui par leur agressivité mettent leur vie en péril. Ils subissent la tempête. Cette adversité place la nature au centre et non à la périphérie faisant de celle-ci une réalité capable de dicter sa loi à l'homme. La nature ne peut être

domptée, il faut donc une saine collaboration de l'homme avec elle afin de la préserver et favoriser un cadre propice à la vie. C'est à juste titre que Ma-Rose affirme: "We never thought of these mountains and plains, these grassland and marshes as a wild place to be tamed. It was the whites who called it wild and saw it filled with wild animals and wild people." Brink (1982, p.125)

Ce personnage épris d'éthique environnementale dénonce tout acte de sabotage des éléments de la nature.

Dans les établissements scolaires, une ode à la terre est chantée. La terre nourricière, porteuse de vie doit être valorisée : « In the hall the choir singing (…) O South Africa, dear land. Once more please. (…) Open your mouths. At thy will to live at thy will to live at thy will to live or perish or perish or perish. The whole lot of us will perish. » Brink (1979, p. 159).

Les enfants apprennent à aimer leur terre, le milieu d'existence auquel ils doivent se sentir attachés. La reprise anaphorique du substantif « perish » est un signe d'alerte sur les dangers que l'on court à mépriser la terre, celle qui procure gîtes et couverts à l'être humain. Ce langage a pour but d'inculquer chez le jeune sud-africain l'amour de la terre de ses ancêtres. L'importance de tout habitat naturel est enseignée à l'école et cela peut contribuer à préserver l'environnement contre les agressions inutiles. Le sens donné à la terre à travers cet hymne crée une certaine révolution écologique dans l'esprit des apprenants.

Un autre moyen de préservation de la faune et la flore consiste à dénoncer les pratiques dont les conséquences sont nuisibles à cette biodiversité. Dans *An Instant In The Wind*, le protagoniste Larson, jeune suédois, est animé d'une envie folle de découvrir l'Afrique du Sud. Certes, il se heurte à la résistance des caciques du Cap mais il décroche son autorisation par la ruse qui lui donne droit de chasser les animaux dont les espèces nécessitent à priori une certaine préservation : ''Larson consistently represented it to the authorities as a simple hunting expedition. His licence was for shooting elephants, rhinoceros, hippopotamus, and exotic beasts'' Brink (1979, p.10). L'auteur dénonce l'intrusion frauduleuse des aires qui abritent la biodiversité. Certes dans le récit de Brink, Larson n'avait pas l'intention de chasser tous ces animaux parce qu'il a un agenda qui cachait des velléités expansionnistes et dominatrices. Cependant les autorités lui donnant une telle autorisation signent de facto l'arrêt d'une extinction progressive des espèces animales qui méritent d'être protégées. La ruse de Larson met en danger la biodiversité.

3. Une rhétorique « écologique » : le choix des mots

L'auteur se sert des mots qui affectent la conscience du lecteur. A cet effet, Mario Vargas témoigne: « Brink describes … with a cold lucidity that in no way interfere with high emotion and daring flight of imagination » (Mario Vargas :)

Le discours romanesque sur l'environnement a pour option d'instruire les populations sud-africaines en dénonçant les méfaits face aux problèmes environnementaux. A l'échelle communautaire, le romancier donne la recette de l'élaboration d'un équilibre de tous les écosystèmes. Le style narratif chez Brink dresse un tableau tout à la fois coloré et précis. Les nombreuses caricatures que réalise l'écrivain, témoignent de sa prédilection pour la représentation picturale. La diversité des espèces animals est perceptible dans cet extrait: "he's trekking with (…) sunrise on his right and sunset on his left, laying waste the land as they go on. Buffalo. Eland. Zebra. Rhino. Elephant. (…) until the wagons are groaning under the weight of ivory and horns and hides." Brink (1982, p. 201)

La nature, véritable creuset de l'écrit, devient dès lors un enjeu poétique. Mais au-delà de l'idéalisation d'un don de soi, il apparait que l'ode à la nature a un enjeu plus profond : un enjeu métaphysique. En toile de fond de cette option, se trouve le désir de la protéger. L'eau, élément vital naturel fait l'objet d'une exaltation particulière parce qu'elle est la source de toute vie:

> It's water that makes the grass sprout and the trees grow
> and which is drink for men and beast. The inside of a
> woman is water, her children swim from her into the
> world. And whenever the earth gets dry and threatens to
> return to stone, it's rai we pray for, in the prayer my
> people have said since the beginning of the world:
> You Tsui-Goab
> Father of our fathers
> Our Father!
> Let the thundercloud stream
> Give life to the herds
> Give us life too, we beg you.
> I am so weak
> Of hunger
> Of thirst
> Let me eat juicy veld-fruit… Brink (1982, p. 214)

Brink donne une dimension ésotérique à la nature. Elle vient de Dieu. A ce moment-là, commence la reconstruction de la vie, ce qui implique de rétablir les liens de l'homme avec son environnement. Dans ce poème, l'écrivain fait la litanie de la nature. Le recours à la divinité Tsui-Goab est pour le peuple, un

moyen de reconnaître leur entière dépendance des ressources naturelles. Le caractère providentialiste de la nature s'enracine davantage comme un élément fondamental au cœur de l'écriture. L'écrivain l'exprime dans des propos dépouillés de toute ambiguïté. Quand il s'agit de noter des faits dans les récits de Brink, les lexies sont simples et utilisées avec leur valeur dénotative. L'auteur est bien conscient de la valeur des mots et n'oublie pas leur capacité de transformer la réalité.

Ainsi Brink s'applique à la pureté de l'expression et renonce aux phrases syntaxiquement compliquées qui incommodent le lecteur en lisant le texte.

La mnémotechnie est l'art d'aider la mémoire par des méthodes qui permettent de fixer certaines pensées. Brink en fait usage comme une stratégie d'écriture pour rappeler au personnage ainsi qu'au lecteur externe de la société du roman qu'il y a des sujets d'intérêt commun, importants et urgents à traiter. L'on perçoit l'emploi de la mnémotechnie dans ce passage à travers le style de comparaison que fait le narrateur au sujet de la nature : « the similarity of nature patterns the shape of snowflake, the vertebrae of a rocky hill--erosion ditches—a fern frond—the skeleton of a reptile ». Brink (1982, p. 174) La nature apparait sous la forme variée d'un flocon de neige, les vertèbres d'une colline rocheuse, un fossé d'érosion, une fronde de fougère, le squelette d'un reptile. La question environnementale est d'une extrême importance aux yeux de l'écrivain pour la survie de la nation. L'usage de cette technique scripturale donne un éclat de beauté à la forme et le fond de son message. Cette spécificité des textes de Brink est un véritable angle d'exploitation de la thématique de l'environnement chez l'auteur.

Conclusion

Toute œuvre de fiction est un espace de représentation et de production d'idées. Aussi, l'auteur parvient-il à faire le croisement entre l'écologie et la littérature. La réalité historique de la fiction de l'écrivain sud-africain est reconnaissable immédiatement parce qu'il dépeint les faits avec une grande clarté. L'analyse écocritique de la fiction chez André Brink rend son verdict en éveillant la conscience du lecteur sur l'urgence de la question environnementale. En inscrivant les ressources naturelles au cœur des récits, il fait de celles-ci des piliers ayant des enjeux majeurs et non de simples éléments décoratifs. Elles permettent, selon Lawrence Buell d'interroger les crises écologiques en cours, les bouleversements climatiques et les sujets induits par cette crise. C'est finalement cette focalisation sur les éléments de la nature au détour des diverses modalités d'expressions esthétiques qui forge l'éthique, la responsabilité et la conscience vis-à-vis de l'environnement chez le lecteur.

Références bibliographiques:

ARMBRUSTER, Karla et Kathleen R. Wallace (dir.), 2001, *Beyond nature writing: expanding the boundaries of ecocriticism*, Charlottesville; London, University Press of Virginia.

BARTHES Roland, 1953, *Le degré zéro de l'écriture, suivi de Nouveaux essais critiques,* Paris, Seuil.

BRINK André, 1974, *Looking on Darkness*, New York, Penguin Books.

BRINK André, 1976, *An Instant in the Wind*, New York, Penguin Books.

BRINK André, 1979, *A Dry White Season*, New York, Penguin Books.

BRINK André, 1982, *A Chain of Voices*, London, Flamingo.

BUELL Lawrence, 2001, *Writing for an endangered world. Literature, culture, and environment in the U.S. and beyo*nd, Harvard University Press, Cambridge.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2009, *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*, Lambert-Lucas.

CARSON Rachel, 1998, *Lost Woods: the discovered writing of Rachel Carson*, Boston, Beacon Press.

MIRCEA Eliade, 1963, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard.

PAVEL Thomas, 1985, « *Le déploiement de l'intrigue* » in Poétique, no. 64, pp.455-461.